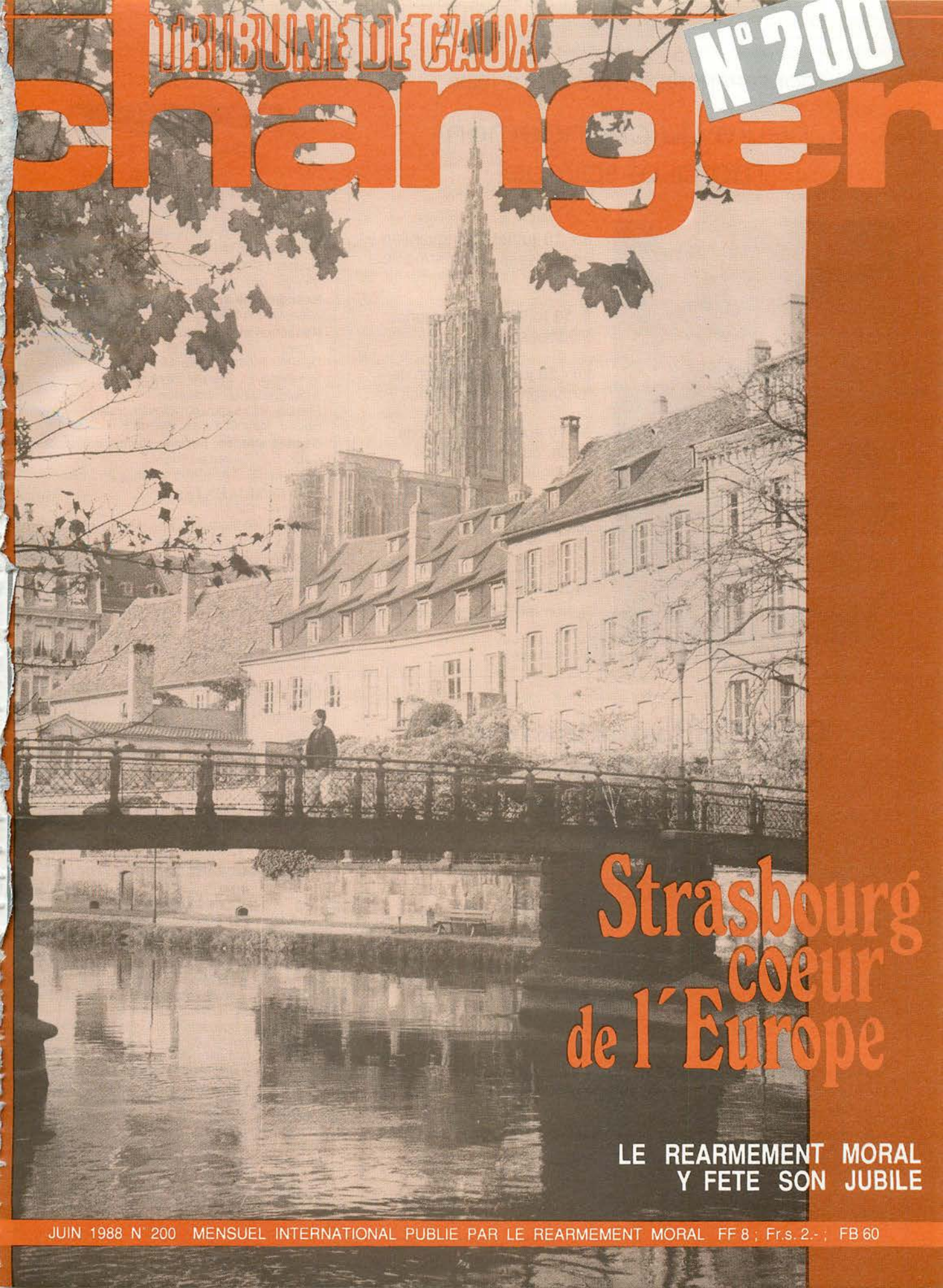


TRIBUNE DE GAUCHE

N° 200

changer

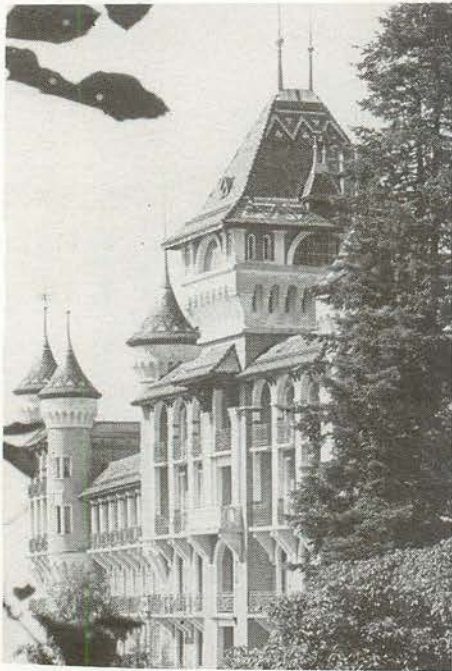


Strasbourg
Coeur
de l'Europe

LE REARMEMENT MORAL
Y FETE SON JUBILE

CONFERENCES DE CAUX - ETE 1988

L'heure du changement moral et spirituel



Renseignements pratiques à nos adresses

8 - 10 juillet : Cinquantième anniversaire du Réarmement moral

8-13 juillet : Convergence Méditerranéenne

20 - 30 juillet : Session de formation pour les jeunes

3 - 10 août : Présence de l'Asie, de l'Afrique et du Pacifique

12 - 18 août : Changer la ville, l'affaire de tous.

24 - 28 août : L'homme et l'économie

"L'homme, l'argent, l'éthique"

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris

Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021) 963.48.21

Téléfax (021) 963.52.60

Responsable de la publication:

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:

France: Max Lasman, Colette Lorain.

Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS:

annuels (11 numéros)

France: FF 100; Suisse: Fr.s. 25.-.

Belgique: FB 670; Canada: \$ 20.-.

Autres pays par voie normale: FF 110 ou Fr.s. 28.-.

Par avion: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: FF 50; Fr.s. 16.-; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6000 francs CFA (abonnement avion) ou 5500 francs CFA (par voie maritime) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre



M./Mme/Mlle.....Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de19 ..
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

DateSignature :

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain. **

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

Ce deux-centième numéro de **CHANGER** - dix-sept joyeuses années de travail pour ceux des rédacteurs qui sont en poste depuis le début - coïncide avec le cinquantième anniversaire du lancement du Réarmement moral. Deux mois après la publication du dossier de presse (notre numéro de mars), qui a été largement diffusé dans le monde francophone, nous n'avons pas jugé nécessaire de faire à nouveau un numéro spécial.

Mais il se trouve que le matériel et les articles reçus pour ce numéro nous fournissent une image assez complète et assez caractéristique de ce qu'est le Réarmement moral et de ce que **CHANGER** veut dire à ses lecteurs :

- **Une ouverture sur le monde.** A une époque où, surtout dans une France absorbée par ses campagnes électorales succes-

sives hélas trop propices à la "politique politicienne", on a tendance à se contenter d'un horizon rétréci, les échos qui nous viennent de Sri Lanka, de Costa-Rica, de Turquie, du Cameroun, nous rappellent notre responsabilité globale (pages 9 à 15).

- **Une présence** auprès de ceux qui portent la responsabilité des affaires publiques, de nos économies nationales, des institutions internationales, en particulier européennes. Tel a été, entre autres, le sens de l'action menée du 16 au 22 mai derniers à Strasbourg à l'occasion du jubilé du Réarmement moral (pages 4 à 6).

- **Une réflexion** sur le seul changement dont nul ne peut faire l'économie et qui est la pierre d'angle de tous les autres changements: celui des mobiles de l'individu. Réflexion qui débouche aussi sur les questions de

"Si vous voulez parvenir au bout de vous-mêmes, méfiez-vous surtout de tout ce qui isole, et de tout ce qui rejette et de tout ce qui sépare. Chacun dans votre ligne, pensez et agissez universel, c'est-à-dire total.

"Et demain, peut-être, avec surprise vous découvrirez que rien ne vous oppose et que vous pouvez aimer."

TEILHARD DE CHARDIN

foi et d'engagement que se posent beaucoup de gens aujourd'hui. L'interview de Christiane Mallet-Watteville, qui a participé depuis les débuts à l'aventure du Réarmement moral en France, nous aide dans ce sens (pages 7 à 9).

- **Une mise en évidence des signes d'espoir**, partout où ils sont visibles, d'autant plus nécessaire que les médias ont plutôt tendance à les placer sous le boisseau : le Tamoul de Sri Lanka qui crée une ferme en terre cinghalaise ; le réfugié éthiopien qui apprend la libération de sa vieille mère après quatorze ans d'emprisonnement ; le Turc qui entrevoit

les moyens d'une solution pour le problème de Chypre etc. Que **CHANGER** soit une chambre d'écho de ces signes d'espoir, voilà un objectif satisfaisant et exigeant pour ses rédacteurs et ses lecteurs.

Nous sommes d'autant plus heureux de la moisson qu'apporte ce numéro qu'il est le dernier des trois envoyés à plusieurs centaines d'abonnés potentiels.

LA REDACTION

A TRAVERS CHAMPS

LA PETITE VILLE

Sur le talus de cet herbage où nous avons fait abattre des chênes vieux de deux siècles, nous avons replanté à l'automne quarante jeunes frênes qui poussent bien... Mais les ronces prolifèrent aussi et je suis allé ce matin à notre coopérative agricole chercher un produit pour les détruire.

Le panier sous le bras, je marchais sur le bout de route où sont installés les silos et les magasins de la coopérative et qui aboutit aussi à notre petit supermarché... Je croise une dame inconnue qui me dit sans préambule: "Vous allez faire vos commissions? J'en reviens bredouille. Ils sont fermés toute la journée pour inventaire."

Voilà le charme de la petite ville. On connaît vite beaucoup de gens et ceux qu'on croise sans les connaître vous traitent facilement comme des voisins dont ils devinent les habitudes et les besoins.

Dans l'immensité de l'univers, la terre qui nous porte deviendra comme une petite ville heureuse quand chacun se souciera de deviner ou de prévoir les besoins de l'inconnu qu'il croise sur la route.

PHILIPPE SCHWEISGUTH

RUSSIE CHRETIENNE

Le 18 juin 1940 est une date historique pour la France. Le 10 juin 1988 promet d'être une date historique pour l'Europe.

Ce jour-là, la Russie célébrera solennellement, par un acte officiel, le millième anniversaire de son entrée dans le concert des nations chrétiennes. Mais ce qui, pour les Russes, prend une signification toute particulière, c'est que l'acte du Jubilé dédié au millénaire du baptême de la Russie sera signé dans l'église de la Résurrection, au monastère Saint Daniel à Moscou, et ceci sous le patronage d'un Etat athée qui, depuis 70 ans, s'emploie activement à l'éradication de toutes les croyances par une propagande antireligieuse menée à grands frais.

Dans le choix de cette église, nous voyons la main de Dieu. Nous l'interprétons comme la promesse d'une réunification de la grande famille européenne avec le retour de la Russie et, à sa suite, de tous les pays de l'Est, dans une Europe revivifiée par l'Esprit.

Cette phrase extraite de la prière du prince Vladimir, cruel persécuteur des chrétiens, dont la conversion et le baptême entraînent son peuple tout entier, nous paraît toujours actuelle: "O Christ-Dieu, créateur de l'Univers, vois ces hommes nouveaux et donne leur de Te connaître."

LUDMILA
LOBSTEIN-SOUKHOTINE

PHOTOS: D. Mayor: p.15; M. Gray:p.2; Lassere: pp.7,8; M. Nosley: p.9; New World News: pp.8,13; Rengfelt: p.11; Spreng: pp. 1,4,5,6.

STRASBOURG, COEUR DE L'EUROPE

200 personnes des cinq continents
fêtent le jubilé du Réarmement moral

Le choix de Strasbourg pour célébrer le cinquantenaire du Réarmement moral, dans la semaine du 16 au 22 mai, s'est avéré judicieux à plusieurs titres.

Tout d'abord, l'accueil des autorités et leur évaluation du travail entrepris par les personnes engagées dans le sillage de Frank Buchman ont été des plus encourageants (voir encadré). Le fait n'est pas étonnant quand on sait que le Réarmement moral, alors qu'il portait encore le nom de "Groupes d'Oxford", dans les années trente, avait pénétré en France par l'Alsace et y avait touché beaucoup de monde.

Centre de rayonnement

Ensuite, Strasbourg s'est donné au cours des dernières années une vocation qui fait parfois parler d'elle comme la capitale de l'Europe. Il ne s'agit pas tout à fait d'un centre de décision comme on a l'habitude de le dire de Washington, de Moscou ou même de Bruxelles, mais plutôt d'un centre d'inspiration, de rayonnement.

Du haut de sa cathédrale, le regard se portait autrefois et se porte toujours vers les terres lointaines, comme si la mission de la "ville des routes" était déjà tracée dès le Moyen-Age. Le

culte de la raison, inauguré par la Révolution, a failli conduire à la destruction de cette flèche prestigieuse et il a fallu, pour la sauver, qu'un astucieux personnage propose qu'on la coiffe d'un immense bonnet phrygien. Mis à part cet incident de parcours, l'édifice demeure indissociable de la ville qu'elle domine comme du destin particulier de l'Alsace.

Sans rivaliser le moins du monde avec la cathédrale "hors du temps", le Palais de l'Europe apparaît de plus en plus comme le foyer d'une réflexion et d'une démarche qui englobent non seulement l'Europe des Douze - la Communauté européenne - ou des Vingt-et-un - le Conseil de l'Europe - mais aussi la Grande Europe et le monde dans son ensemble par le biais de la Convention de Lomé. J'ai eu l'occasion, durant ces journées de jubilé, d'assister à des séances du Parlement européen et de rencontrer quelques-uns de ses membres en compagnie de trois journa-

listes, l'un venu de l'Inde, l'autre des Etats-Unis, le troisième de l'Australie. Il n'est pas exagéré de dire que tous trois ont été non seulement très impressionnés par ce qui s'édifiait dans cette assemblée, mais que cette prise de contact directe avec l'Europe en création a été pour eux une révélation.



Le sénateur Daniel Hoefel, président du Conseil général du Bas-Rhin, salue les délégués.

"Le Nouveau Monde, il se trouve en Europe!", s'est exclamé le journaliste américain. J'ajouterai que pour ceux d'entre nous qui ne vivons qu'à quelques centaines de kilomètres de Strasbourg, cette visite alimente fortement notre confiance en l'Europe. Nous pensions peut-être, en nous y rendant, que nous avions quelque chose à apporter et nous découvrons, à notre grande joie d'ailleurs, que Strasbourg a agi sur nous, profondément.

Point de référence

Qu'est-ce qui nous donne cette confiance renouvelée ? Nous avons eu la très nette impression, dans ce Palais de l'Europe grouillant de fonctionnaires, mais aussi de décideurs, que la réalité de la réconciliation franco-allemande reste le fondement sûr et le point de référence de la construction européenne. Toutefois, comme le soulignait récemment Jacques Delors, président de la Commission des Communautés européennes, il faudra être prêt à payer à nouveau le prix



M. Bersani : "Une communauté de dialogue est en train de se former."

qu'il faut pour que se maintienne cet esprit de réconciliation.

L'entretien que nous avons eu avec Giovanni Bersani, membre italien du Parlement européen et l'un des artisans de la Convention de Lomé, a mis en lumière l'évolution qu'il perçoit au travers du prisme qu'est cet organisme de relations économiques et culturelles liant la Communauté européenne à 66 pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique.

"Le respect de l'initiative individuelle d'une part, l'idée de pluralisme d'autre part, nous a-t-il déclaré, commencent à être pris en compte. Il est significatif que la notion des droits de l'homme, par exemple, ait pu être introduite dans la troisième phase des accords de Lomé et qu'elle devienne maintenant un sujet majeur dans nos discussions. Il s'agit d'un débat très large où chacun peut intervenir. C'est le seul forum international où cela se passe. Une communauté de dialogue s'est formée peu à peu." A tel point que M. Bersani a pu inclure dans certaines négociations la libération de prisonniers politiques.

Il a d'autre part indiqué que la Convention de Lomé sert de plus en plus de référence aux accords régionaux qui se sont institués, comme c'est le cas notamment pour six pays d'Amérique centrale, cinq pays d'Amérique du Sud, sept pays du Golfe. En ce qui concerne la Méditerranée, une initiative du même type a été prise qui fera l'objet, le 8 juillet, d'une première conférence dans le cadre du Parlement européen. Le député italien a d'ailleurs ajouté que l'idée de cette initiative était née à Caux.

Les tâches d'avenir

Il était juste que le jubilé du Réarmement moral, qui a vu converger sur Strasbourg près de deux cents personnes de 34 pays et des cinq continents, se situe d'emblée dans la perspective des réconciliations nécessaires à l'avenir plutôt que de servir simplement à célébrer les hauts faits du passé. Les témoignages qui ont été donnés lors de la réunion publique du 20 mai au Palais universitaire nous rappellent en effet que les zones de danger du monde sont nombreuses et que la tâche de réconciliation du Réarmement moral doit se poursuivre plus intensément encore. Un message a été lu provenant d'un Cambodgien de l'intérieur qui évoque les drames dont souffre encore son pays. "Ne nous oubliez pas, écrit-il, car c'est vo-

tre vocation même que vous auriez oubliée."

Un Ethiopien, qui a passé neuf ans en prison, a relaté comment, rencontrant l'homme qui avait fait exécuter son père, ancien gouverneur de l'Erythrée, et qui maintenait encore sa mère en prison, il avait décidé de lui pardonner et qu'il s'était ainsi défait d'une haine qui aurait autrement alourdi toute sa vie. Coïncidence étonnante, il apprenait deux jours plus tard, avant que ne prennent fin les rencontres de Strasbourg, que sa mère venait d'être libérée.

Un universitaire turc et un haut-fonctionnaire grec de Chypre sont intervenus ensuite pour dire qu'ils s'étaient longuement entretenus et que, en ce qui les concernait, "le problème de Chypre était résolu", manière de dire que la confiance entre individus est un préalable à tout accord entre Etats.

L'Amérique centrale et ses problèmes, Sri Lanka et ses luttes internes



M. Hans Pfeifer (à droite), maire de Freudenberg, avec deux de ses hôtes.

ont aussi été abordés. Le lendemain, ce sont des personnes de plusieurs pays de l'Est européen qui ont fait entendre leur voix.

Juste avant les réunions de Strasbourg, des délégations internationales se sont rendues dans deux villes allemandes voisines, Ettlingen et Freudenberg. Nous avons été particulièrement frappés par l'accueil du maire de Freudenberg, Hans Pfeifer, un homme politique encore jeune

L'ACCUEIL DES AUTORITES

Lors de la première réunion publique, le 20 mai, au Palais universitaire, le sénateur Daniel Hoeffel, président du Conseil général du Bas-Rhin et membre du comité d'honneur de ces manifestations, a exprimé sa certitude que "la réconciliation et l'amitié se construisent au travers des institutions, mais surtout grâce à la volonté, à la conviction des hommes et au changement des coeurs". Après avoir entendu des témoignages émanant de personnes vivant dans des zones de turbulence du monde, il a dit son espoir que ces expériences "contribuent à faire en sorte qu'en changeant les coeurs nous arrivions à changer le monde".

Le sénateur Louis Jung, président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, empêché d'être présent par une mission en Chine, avait tenu à préparer un message substantiel dans lequel il dit son appréciation du travail de réconciliation entrepris par le Réar-

mement moral. "Vous allez là où tous les moyens habituels, y compris politiques, ont échoué. (...) Vous avez vos voies et moyens pour apparaître souvent là où il faut quand il faut." Il a cité notamment le cas du Zimbabwe, "un pays qui a su rapidement panser ses plaies morales et qui a estimé que le vainqueur ne devait pas s'ériger en juge du vaincu". Il a enfin rendu hommage à Frank Buchman qui, selon lui, "savait qu'on trouve dans chaque être humain d'immenses ressources permettant de provoquer tous les retournements".

Parmi les membres du comité d'honneur figuraient notamment, outre MM. Hoeffel et Jung, M. Marcel Rudloff, sénateur-maire de Strasbourg, M. Léo Tindemans, ministre des Relations extérieures de Belgique, et trois personnalités allemandes.

et dont la franchise, la liberté d'esprit par rapport au passé de son pays confirment qu'une page a bel et bien été tournée en Allemagne. "Où était l'Europe il y a cinquante ans ?" a demandé le maire. Il a rappelé que 1938 était une des pires années du nazisme: annexion de l'Autriche, conférence de Munich, Nuit de Cristal (début des arrestations et des déportations massives de juifs). "Voilà le contexte, a poursuivi M. Pfeifer, dans lequel Frank Buchman a choisi, à Freudstadt même, de lancer ces mots: réarmement moral et spirituel."

Et les cinquante prochaines années ? Lors de la réunion du samedi après-midi, à Strasbourg, c'est la jeune génération qui a pris le micro: Français, Allemands, Anglais, Néerlandais, Américains, Australiens, Maltais, Po-



En avant pour les cinquante prochaines années

lonais... Les cinquante prochaines années, c'est leur champ d'action. Ils les abordent avec espoir, avec enthousiasme, sans cynisme et sans préjugés. Ils ont fait leur la détermination de leurs aînés. Ils ignorent les frontières

et les nationalismes. Ils ont appris à penser monde. Un grand atout pour l'avenir.

Un service oecuménique d'action de grâce s'est tenu le samedi 21 mai dans la crypte de la cathédrale. Ce fut une occasion à la fois d'exprimer une immense reconnaissance pour la façon dont Dieu a guidé Frank Buchman et les équipes du Réarmement moral depuis cinquante ans et, pour chacune des deux cents personnes présentes, de se réengager de tout son être. Car même si aujourd'hui les tâches à accomplir touchent profondément au monde social et politique, la recherche de la volonté divine et le renoncement à soi-même demeurent le fondement essentiel.

JEAN-JACQUES ODIER



M. Marcel Rudloff, à droite, sénateur-maire de Strasbourg, et M. Jeyssel, adjoint au maire, avec M. Alan Griffith, qui fut le conseiller de sept premiers ministres australiens.

Des personnalités nombreuses et diverses ont adressé des messages au rassemblement de Strasbourg, soit parce qu'elles étaient empêchées de venir, soit parce qu'elles tenaient à exprimer leurs vœux et leurs convictions à l'occasion de ce cinquantième anniversaire.

Nous publions ici des extraits de ces messages.

L'actuel président de la République fédérale d'Allemagne, M. R. von Weizsäcker, tout comme l'ancien Président Carstens soulignent le fait que le message du Réarmement moral n'a rien perdu de son actualité. Le Président von Weizsäcker mentionne l'importance, dans les rapports de l'Europe avec les pays en développement, de l'acceptation du fait que nous sommes partenaires. Il salue les efforts du Réarmement moral en direction des pays

MESSAGES

de l'Est. "Des rencontres conviviales sont propices à l'ouverture d'un système à l'autre et correspondent, ajoute le Président, à la fois à nos préoccupations et aux besoins des hommes et des femmes de là-bas."

M. Vincent Tabone, ministre des Affaires étrangères de la République de Malte, rappelle le rôle joué par le Réarmement moral dans la réconciliation des peuples d'Europe et, en formulant ses vœux pour l'avenir, précise qu'il a eu l'occasion de voir le Réarmement moral en action à Caux.

Le cardinal Franz König, ancien archevêque de Vienne, écrit: "L'histoire impressionnante des cinquante années de service du Réarmement mo-

ral nous a montré l'importance de sa contribution à la réconciliation et à l'entente internationale dans les différents pays. On en revient toujours, dans les petits comme dans les grands groupes sociaux, à l'homme, car c'est lui qui par ses décisions personnelles fait triompher le bien sur le mal."

Un message d'un ton plus familial a été envoyé par Konradin Adenauer, un des petit-fils du premier chancelier de la République fédérale d'Allemagne. Il rappelle les liens qui unissaient son grand-père au fondateur du Réarmement moral. "L'idée de Frank Buchman selon laquelle chacun doit commencer par soi-même, en son for intérieur, écrit-il, est aussi révolutionnaire aujourd'hui que par le passé. Elle devrait plus encore qu'autrefois recevoir la reconnaissance et l'approbation générale."

50 ANS DE RAYONNEMENT EN FRANCE

CHRISTIANE MALLET-WATTEVILLE, TEMOIN ET ACTEUR

Christiane Mallet-Watteville est la fille du baron et de la baronne Robert de Watteville.

A l'occasion du cinquantième anniversaire du Réarmement moral, dont ils ont été les pionniers en France, nous l'avons interrogée pour pouvoir suivre avec elle l'itinéraire de ces années et évoquer l'héritage spirituel que l'on peut en tirer pour aujourd'hui.

Notre entretien s'est déroulé dans l'hôtel particulier de Boulogne, près de Paris, qui, grâce à la générosité de ses parents, est devenu le centre du Réarmement moral en France

Changer: Par votre famille et par votre propre engagement, vous avez été présente quasiment à toute l'histoire du Réarmement moral en France. En fait, dès avant que ce ne soit le Réarmement moral. Pouvez-vous nous rappeler comment a commencé ce qui a été pour vos parents l'aventure de leur vie, et la vôtre sans doute ?

Christiane Mallet : Mes parents ont rencontré les Groupes d'Oxford au début des années trente à l'invitation d'amis anglais. Ils ont entendu des gens parler de changement, de silence, à affirmer que Dieu pouvait diriger la vie de chacun. Mon père n'y a pas compris grand chose. Il a trouvé ces gens plutôt gentils et tout à fait naïfs.

Mais il a quand même invité un membre du groupe, un jeune Américain, à déjeuner dans cette maison quelques jours plus tard. Après le repas, mon père l'a entraîné dans la bibliothèque et ils se sont mis à parler plus personnellement.

Ma mère, elle, s'était retirée dans sa chambre et avait prié. Elle avait eu l'intuition qu'il allait se produire quelque chose d'important. Papa était devenu un homme triste. Il trouvait que sa vie n'avait plus de but.

A lui qui se disait bon chrétien, le jeune Américain a tout simplement proposé... de se taire un moment pour écouter la voix de Dieu. Le voilà donc avec un crayon et une enveloppe, se sentant ridicule, commençant par faire un petit dessin. Puis il s'est dit qu'il fallait qu'il joue le jeu.. Il ne nous a jamais dit ce qu'il a noté, mais quand

l'Américain est parti, il a grimpé l'escalier quatre à quatre, comme un jeune homme. Ma mère a ouvert la porte de sa chambre et ils se sont jetés dans les bras l'un de l'autre. Dès le lendemain, papa était complètement différent. Il était gai, il était redevenu ce qu'il avait probablement été dans sa jeunesse.

Pour l'un et l'autre, cela a été le commencement d'un nouvel engagement.



Christiane Mallet-Watteville

- Qu'est-ce que cela a impliqué pratiquement, pour des gens de leur milieu ?

- Leurs nouveaux amis disaient qu'il fallait mettre de l'ordre dans sa vie, présenter des excuses à ceux qu'on

avait offensés ; qu'il fallait influencer son pays, changer le monde... C'était très incisif. La vie religieuse traditionnelle avait ses exigences, mais cela restait secret, intime. On n'en parlait pas. On fuyait l'esprit missionnaire. S'engager selon ces propositions - des critères moraux absolus - c'était tout à fait révolutionnaire.

La formulation de ces critères moraux absolus provoquait un choc. Bien que cela ne suffise pas en soi, que cela ne puisse ni ne doive devenir un but, cela mettait en mouvement toutes sortes de choses. Introduire l'amour, l'honnêteté, le désintéressement, la pureté, c'est autre chose que d'essayer d'arranger les rapports humains avec de la bonne volonté... Cela a marqué mes parents pour toute leur vie.

- J'ai entendu dire que votre père s'est réconcilié avec des Allemands...

- Effectivement, ce nouvel engagement a amené mes parents à voyager. Lors d'une visite à Oxford, en 1936, mon père a été amené à dire publiquement, aux côtés de la femme d'un officier prussien, qu'il regrettait sa haine des Allemands. Certains Français ont compris son geste, d'autres ont pris ça pour une trahison. Or, pour nous qui étions Alsaciens, cela avait été particulièrement difficile, mais c'est ce qui a catapulté mes parents en dehors d'eux-mêmes.

- Quand, en 1938, les Groupes d'Oxford, sous l'impulsion de Frank Buchman, sont devenus le Réarmement moral, un mouve-

ment de portée mondiale, qu'avez-vous ressenti ?

- Mes parents ont tout de suite compris que cette nouvelle dimension était absolument nécessaire. Au début, les Groupes d'Oxford étaient surtout des cellules de changement personnel. Il fallait que cela mène à quelque chose de plus vaste : le changement des nations, entre les nations, l'aide aux dirigeants pour que ces changements puissent se produire. C'était le grand passage "de l'intime au mondial" dont a parlé Gabriel Marcel plus tard.

A moi, cela a paru évident. J'avais environ dix-sept ans, je n'étais pas très intéressée par la vertu. C'est cet aspect mondial qui m'a passionnée. Je me souviens d'une grande manifestation à Birmingham. C'était soulevé ! On avait l'impression qu'on refaisait le monde. C'était l'époque des grands défilés avec des drapeaux, mais ça n'avait aucun rapport avec ce qui se passait en Allemagne : Dieu et le changement personnel étaient au centre. Sans peut-être tout comprendre, j'y ai mis tout mon enthousiasme de jeunesse.

- Et quand la guerre a éclaté ?

- Je ne crois pas que mes parents pensaient que le Réarmement moral pourrait empêcher la guerre. Mais ils savaient qu'il fallait bâtir des ponts. Leur engagement était une forme de résistance à la montée du fascisme et à la menace de la guerre. Cela a fait une grande différence. Certes, nous n'étions pas des anges, et il arrivait que certains sentiments nous prenaient de



Robert et Diane de Watteville

temps en temps à la gorge. Mais nous avons fait face à l'occupation, à la mort d'un de mes frères au front et, en permanence dans nos coeurs, l'expérience du changement intérieur qui nous a permis de vivre tout cela sans haine.

- C'est à l'issue de la guerre que le Réarmement moral a pris son essor en France. Vos parents, vous-même, en avez été les témoins, les acteurs...

- Mes parents ont tout de suite répondu : "Présents !" Au moment de la

création du centre de Caux, ils ont su que quelque chose allait éclore. Ils ont vu arriver à Caux cette même femme d'officier prussien qu'ils avaient connue à Oxford, émaciée, vieillie, ayant perdu ses dents...

Cela n'était pas si simple d'accueillir les Allemands. Tout en pensant au monde entier, mes parents savaient que la question des rapports avec l'Allemagne était le lieu de leur propre victoire et de leur propre résurrection. En même temps, la France était profondément déchirée, l'Europe était en ruines, tout était à reconstruire.

Un jour, mon père a pensé qu'au lieu de vendre sa maison de Boulogne et de s'installer dans un appartement à la mesure de ses moyens financiers et de ses forces physiques, il fallait reprendre cette maison et en faire un centre du Réarmement moral. Ils sont allés de l'avant tout seuls, sans aucune aide au début. Puis les gens sont venus des quatre coins du monde.

Papa est tombé malade peu après et est mort en 1950. Durant sa maladie, jusqu'au dernier moment, il demandait : "Est-ce que la maison sert ?"

- Quels ont été les événements principaux de la vie d'engagement de votre mère et de vous-même dans les décennies qui ont suivi ?

- Ma mère avait acquis une vision planétaire des choses et elle a fait de nombreux voyages. Elle est retournée en Amérique - où elle avait participé en 1939 au lancement du Réarmement moral. Il s'agissait de donner à ce pays une épine dorsale morale et internationale. Elle est aussi allée en Asie, notamment en Inde. Elle participait à des actions qui ne frappaient peut-être pas sur le moment par leur évidence ou leur nécessité, mais dont on peut voir le dessein maintenant.

- Par exemple ?

- Je pense à tous ceux que ma mère a côtoyés : Ima Lieven, princesse russe, Maurice Mercier, ancien de la C.G.T. devenu un des dirigeants de F.O., le philosophe Gabriel Marcel, l'industriel du textile Robert Carmichael. Tous ces gens participaient à des réunions en banlieue ou en province, aidaient à résoudre des conflits sociaux, comme par exemple à la S.N.C.F. C'était un réseau dont nous étions partie prenante, ou partie active. On sentait le souffle de l'Esprit.



Une réunion dans la bibliothèque de la maison de Boulogne sous le regard des ancêtres.

Dans cette maison de Boulogne, l'esprit de service prédominait et ma mère ne se sentait pas dispensée de ce service, comme elle l'a écrit dans la charte de la maison. C'était le service pour l'avancement du règne de Dieu et pas un nivellement égalitaire. Sous un seul et même regard exigeant, on cherchait à faire les choses de manière différente. Il s'agissait de bâtir une société sans classes. C'est ça, l'objectif du Réarmement moral.

Je me souviens du premier groupe de parlementaires allemands à être venus en France, que nous avons accueillis dans cette maison, ainsi que des premiers parlementaires japonais. Je vois encore tous leurs souliers alignés dans l'entrée! Cela a été le maillon d'une chaîne qui a permis beaucoup de changements au Japon. Tout cela est relaté dans le livre de ma mère ⁽¹⁾.

(1) "Le Fil conducteur", par Diane de Watteville. Ed. Alsatia.

- Comment vous êtes-vous impliquée vous-même ?

- Je suis allée modestement au Liban, trois fois, en pleine guerre. Dans de telles situations, on se demande tout le temps ce qu'on fait. Il n'y a pas beaucoup de "résultats". Mais nous avons inlassablement semé des graines de guérison, donné le message que, quelle que soit la douleur, le chagrin, Dieu nous guérit, que l'interlocuteur n'est jamais un ennemi.

- Comment définiriez-vous l'apport du Réarmement moral au monde de 1988 ?

- Susciter des hommes qui savent écouter dans le silence ce que Dieu leur demande pour leur vie quotidienne, leur vie professionnelle, leur vie publique, voilà un travail qui est toujours à refaire. Aux jeunes, j'aimerais dire : "Vivez le Réarmement mo-

ral et exprimez-le avec vos propres mots. Soyez les pionniers de votre génération." Il s'agit de créer l'homme nouveau dont tous rêvent. C'est à dire l'homme qui ne se laisse pas diriger par ses sentiments, mais qui les met au service de sa voix intérieure et qui va de l'avant.

Dans tout cela, le changement est essentiel. Aujourd'hui on parle de retournement. C'est un mot-clé. Et ce changement est quotidien. C'est ce changement, avec son côté incisif, qui a rendu des gens dynamiques, libres, conquérants. Je le souhaite à tous. Tant pis si on ne nous en donne pas la gloire. L'important, c'est que cela se fasse.

Propos recueillis par
PHILIPPE LASSERRE
et GERARD D'HAUTEVILLE

N° 200

Du Sri Lanka à la Tanzanie, de la Norvège au Costa-Rica, des hommes et des femmes agissent sur leur entourage, sur les structures de la société. Pour ce 200^{ème} numéro de CHANGER, nous publions dans les pages qui suivent, sans ordre apparent, les nouvelles qui parviennent à notre rédaction.

Sri Lanka : UN TAMOUL EN TERRE CINGHALAISE

"Voici ma terre", dit un jour Ryan, un jeune homme de vingt-quatre ans, à ses parents. Deux hectares d'herbes plus hautes qu'un homme, fermés par une petite rivière, de gros rochers et quelques arbustes, au sud-est de Sri Lanka. Les daims, les sangliers et même les éléphants sauvages y sont nombreux. A l'horizon, des collines bleutées.

Ryan Vedamuttu avait toujours voulu cultiver la terre mais ses parents n'étaient pas en mesure de l'installer. Sa seule expérience, il l'avait acquise dans une ferme indienne où il avait passé plusieurs mois après un cours de formation donné par le Réarmement moral en Australie. Depuis, restant à l'affût d'une occasion, il travaillait à l'usine sucrière de Pelwatte.

Un jour, il fit connaissance d'un petit exploitant agricole du village d'Ana-

pallama. Depuis trente ans, Vasantha cultivait quelques hectares qui appartenaient à l'Etat; Ryan avait découvert que, si on s'installait comme sur ses propres terres, les autorités vous octroyaient un permis d'exploiter moyennant quinze roupies par hectare et par an, pour une durée minimum de trente ans. Les deux hommes se comprirent tout de suite: "Pourquoi ne cultiverais-tu pas deux hectares de mes terres ? lui dit Vasantha. Verse-moi 2.500 roupies et tu pourras t'installer." Ryan accepta, sans rien dire à ses parents. Tous les soirs après son travail, il se rendait sur sa terre à bicyclette pour défricher.

Quand il mit ses parents au courant, sa mère souleva les difficultés: d'abord les éléphants risquaient d'être dangereux; ensuite, le gouvernement pouvait lui demander des comptes. Enfin, porter un nom de famille tamoul dans une région à majorité cinghalaise où les

paysans étaient assez primitifs ne lui faciliterait pas l'existence.



Ryan Vedamuttu

Sans aucun doute, la détermination de leur fils et la beauté du site contribuèrent à changer l'optique des parents. Quand le débroussaillage des deux hectares s'avéra trop ardu, ils louèrent un bulldozer pour nettoyer la moitié du terrain. Après quoi, Ryan put planter quelques piments, des cocotiers et des légumes.

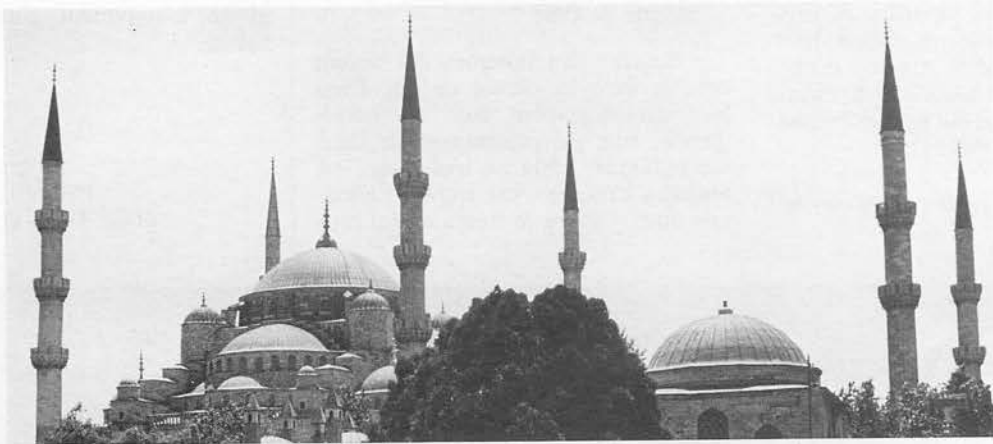
Malgré la présence de la rivière, Ryan s'aperçut qu'en période de sécheresse l'eau manquait. Il décida de creuser un puits: là encore ses parents s'ingénierent à lui trouver de l'aide,

cette fois en vain. Alors, aidé de deux amis au chômage, Ryan se mit au travail. Au bout d'un mois, ils trouvèrent l'eau à six mètres soixante de profondeur, non sans s'être taillé un passage à travers le rocher au pic et au marteau. L'eau était pure et fraîche.

Alors les difficultés surgirent. A cette époque, les villageois fabriquaient des briques et avaient besoin de bois: ils commencèrent à couper les arbres. Vasantha et Ryan leur demandèrent de ne pas couper trop d'arbres près de leurs terres, car, expliquèrent-

ils, les arbres entretiennent l'humidité. La réaction des villageois fut très vive. Ils adressèrent au député du secteur une lettre dénonçant la vente illégale de terres à Ryan et refusant l'installation d'un Tamoul dans leur canton. En même temps, Ryan fut convoqué par le chef du canton à une réunion des paysans au cours de laquelle sont débattus les problèmes les concernant. Les paysans répétèrent leurs griefs à l'égard de Ryan.

"Je cherche à reboiser la région afin d'attirer les pluies, leur répondit-il;



TURQUIE : UN PONT DE PLUS

Les silhouettes de Sainte-Sophie, de la Mosquée bleue et du Palais de Topkapı se détachent dans la fine brume qui recouvre Istanbul en cette fin de journée d'avril. Notre bateau est en route pour Cinarcik, au bord de la mer de Marmara, loin du trafic intense, de la pollution et du bruit de cette métropole de huit millions d'habitants. Le petit hôtel où nous allons passer trois jours sera le témoin de la première conférence du Réarmement moral en Turquie depuis une trentaine d'années.

Nos hôtes, deux couples turcs, entourés de professeurs, d'hommes d'affaires, d'un diplomate et d'une journaliste, ont accueilli quelques participants venus d'autres pays: Liban, Chypre, Malte, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Allemagne et Pays-Bas. Jeunes et moins jeunes vont ainsi passer quarante-huit heures ensemble, se penchant sur les questions qui se posent actuellement à ce grand pays et à cette région-charnière entre l'Europe, le Moyen-Orient, la Russie et le continent africain. Ils chercheront à décou-

vrir, à la lumière du Réarmement moral, les décisions à prendre, individuellement et collectivement, pour que chacun devienne levain dans la pâte.

La conviction qui anime les participants, l'expérience qu'ils ont de l'efficacité du Réarmement moral, voilà qui permet d'aborder avec espoir les questions délicates de l'avenir: l'entrée éventuelle de la Turquie dans la Communauté européenne, les difficultés de la vie économique pour la population, les bas salaires, les relations avec les pays voisins.

Une avancée de la paix

Le Libanais présent vient muni d'une précieuse expérience de cinq années de "dialogues de la réconciliation" entre compatriotes au coeur de communautés qui aujourd'hui s'entretuent encore. De Chypre est parvenu un message de solidarité et d'engagement pour que "l'esprit de Davos" - allusion à la rencontre promise entre le premier ministre grec Papandreou et son homo-

logue turc Ozal, au mois de janvier dernier - se transforme en une avancée de la paix et touche en profondeur le peuple grec et le peuple turc.

Rendez-vous est pris déjà en juillet à Caux pour l'ouverture de la conférence, qui sera suivie immédiatement par une semaine intitulée "convergence méditerranéenne".

Si les rencontres denses ont occupé une bonne partie du séjour à Cinarcik, il est resté du temps pour de longues conversations à deux ou à trois, pour une promenade le long de la mer ou une excursion dans la vallée voisine et ses bains thermaux. Le thème du week-end, "le pont qui conduit au changement", a permis de mettre en évidence les différents niveaux où l'action doit se situer pour amener à des résultats tangibles: l'engagement personnel, la recherche de la volonté divine - tant pour les questions intimes que nationales - le travail au coude à coude.

Trois jours qui auront sans doute des répercussions à court et à long terme.

MARCEL GRANDY

mais si vous coupez les arbres, tout est détruit; j'ai rencontré les mêmes difficultés que vous; le puits, nous l'avons creusé de nos mains, sans aide mécanique. Si une sécheresse survient, nous n'hésiterons pas à partager l'eau avec vous. Enfin, je suis un citoyen de Sri Lanka, un homme comme les autres. Pourquoi la haine qui oppose aujourd'hui deux ethnies nous empêcherait-elle de faire connaissance les uns des autres et de résoudre nos problèmes?"

Visiblement, les paroles de Ryan touchèrent ses auditeurs, car ils com-

mencèrent à changer d'attitude à son égard: quelques uns allèrent lui parler. Vasantha et sa femme les invitèrent avec Ryan pour un repas dans leur hutte: ce ne furent pas deux personnes qui vinrent, mais douze, si bien que la femme de Vasantha dut augmenter les rations. Vers quatre heures, chacun était rassasié, et la conversation allait bon train: des amitiés s'étaient nouées.

Pour couronner le tout, Ryan fut invité à faire partie du comité de canton et en devint même le porte-parole.

Bien que certains soient restés méfiants, Ryan habite maintenant sur sa terre, dans la maison de Vasantha car la sienne n'est pas encore finie. Ses parents ont entrepris les démarches pour régulariser la situation. Il leur rend parfois visite mais son amour de la terre le ramène toujours à Anapallama

EVELYNE SEYDOUX d'après des notes de voyage de Maurice Nosley

Anatole France avait déjà remarqué que, la loi étant la même pour tous, il était interdit aux riches comme aux pauvres de mendier sous les ponts de Paris!

Aujourd'hui aussi, on aurait des raisons de jeter sur les lois un regard ironique. En Norvège, le paragraphe 44 du code des impôts précise que sont déductibles... "les dépenses faites en vue de l'acquisition d'un revenu". A cause de cet article, les pots-de-vin payés par des sociétés norvégiennes cherchant à obtenir des marchés dans des pays en développement ont été déduits des revenus de ces sociétés.

Lorsque, en 1987, ces faits sont publiés dans la presse, un médecin du nord du pays, Sturla Johnson, ressent une sainte colère. Que ces sociétés versent des pots de vin est une chose, pense-t-il; que le gouvernement accepte qu'ils soient déductibles lui paraît beaucoup plus grave. Lorsqu'il avait travaillé avec le Réarmement moral en Afrique, il avait vu de ses yeux les effets destructeurs de la corruption: les différences sociales s'aggravaient, les hommes politiques devenaient véreux, les petites entreprises locales faisaient faillite. Dans certains cas, la corruption avait entraîné des coups d'Etat ou mis un terme à la stabilité politique.

Le Dr Johnson décide alors d'agir: avec quatre compatriotes qui avaient, eux aussi, séjourné en Afrique, il adresse une lettre de protestation au ministre des Finances.

Parallèlement, et sans qu'il le sache, la télévision nationale prépare une émission sur la corruption dans le commerce international. Johnson est alors invité à participer à un débat en direct, aux côtés du directeur des impôts, d'un député et de plusieurs hommes d'affaires.

L'émission, durant laquelle la plupart des intervenants considèrent la

CORRUPTION: UN HOMME FACE A LA LOI

corruption comme une nécessité, provoque de nombreux remous dans le pays. Le gouvernement est interpellé



Le docteur Sturla Johnson

au parlement, une polémique s'instaure dans les journaux.

"Un débat déprimant, commente un quotidien conservateur. Voilà des hommes d'affaires intelligents sciant la branche sur laquelle ils sont assis et s'en vantant! Ils détruisent un commerce international qui devrait porter le sceau de la dignité. Seule exception: l'homme qui a protesté et affirmé que ces pratiques faisaient partie de la maladie du monde et non de sa guérison. Comme par hasard, il s'agissait d'un médecin!"

Le journal du parti socialiste écrit de son côté: "Les pots-de-vin sont et seront toujours immoraux. Ils ne sauraient être approuvés par l'opinion publique!"

Victoire

Le 9 avril dernier, deux mois après l'émission télévisée, le ministre des Finances annonce que les frais visant à obtenir des marchés extérieurs ne seraient plus déductibles.

C'était une claire victoire. La télévision avait joué son rôle, ainsi que le travail à la base fait par des hommes comme le Dr Johnson ou l'abondant courrier des lecteurs paru dans la presse, qui avait maintenu la question au premier plan de l'actualité.

Arguant du fait qu'il est impossible d'ébranler le pouvoir en place, de nombreux citoyens en profitent pour ne rien faire. Mais la morale publique, au niveau national ou international, dépend d'une infrastructure d'hommes et de femmes qui se refusent à flirter avec le mal. Cela implique d'une part qu'ils soient disposés à ne pas se contenter d'opinions qu'ils n'expriment qu'en privé et d'autre part qu'ils se lancent dans l'arène publique.

JENS WILHELMSSEN

INDE : LE THEATRE A L'ECOLE

Les jeunes peuvent-ils apprendre, par le théâtre, que la vie a un sens et qu'un changement de la société dépend du changement de leur vie personnelle ? De plus, de jeunes Indiens peuvent-ils trouver cela par le théâtre européen ?

Il serait artificiel de répondre tout de go par l'affirmative, mais les échos recueillis après la tournée, dans des écoles indiennes, d'un groupe du Théâtre Westminster, de Londres, semblent indiquer que l'essai en valait la peine. "Le groupe a su établir un contact immédiat avec les élèves, écrit le directeur d'une école de Dehra Dun, au nord de Delhi. Par son enthousiasme communicatif, sa discipline et sa connaissance de l'art théâtral, le groupe a passionné les jeunes. On a vu les élèves sortir peu à peu de leur coquille et faire écho avec une assurance croissante à la formation qui leur était donnée. Ainsi encouragés, ils se sont montrés de plus en plus créatifs."

Improvisations

Comment les visiteurs s'y prenaient-ils ? Lors de séances d'une ou deux fois deux heures par jour, devant un groupe de 40 à 50 élèves désignés ou volontaires, les comédiens commençaient par la représentation de plusieurs scènes tirées de pièces classiques ou modernes et traitant de thèmes tels que la vie de famille, la drogue, la corruption. Ils engageaient ensuite la discussion sur ces thèmes.

Puis, pendant 50 minutes, ils initiaient les élèves aux rudiments des techniques de la scène avant de former des petits groupes qui devaient faire une improvisation sur des sujets proposés. En outre, les comédiens présentaient en général à l'ensemble de l'école la pièce *Wilberforce, député*, d'Alan Thornhill, qui traite du courage et de la ténacité en politique, en l'occurrence la lutte de l'homme d'Etat anglais pour l'abolition de la traite des noirs.

Le groupe restait en général de quatre à sept jours dans chaque école.

La question de la drogue - bien que la direction des écoles assure à chaque fois que ce problème n'existait pas dans l'institution - et celle de la corruption ont provoqué partout des discussions très animées. Sur ce dernier sujet, le groupe du Westminster a

constaté que les jeunes Indiens étaient souvent très partagés: tous déploraient l'existence de ce problème, mais ils le considéraient généralement comme un mal inévitable. Souvent, par des exemples tirés de leur propre expérience, les visiteurs ont essayé de montrer que les valeurs de la vie personnelle comptaient avant tout et que, avec le temps et passablement de détermination, beaucoup de choses pouvaient changer.

Théâtre et témoignage

Mais le sujet qui a le plus remué les jeunes concernait la guérison des blessures morales, le pardon et la compassion. Les élèves des écoles du nord se sont montrés en effet très concernés par les récentes luttes interethniques et religieuses, notamment au Punjab. Cer-

tains avaient perdu un parent dans les conflits. Les pères de certains autres étaient engagés dans l'armée ou la police. La violence est-elle justifiée pour atteindre certains objectifs politiques ? La haine est-elle un mal guérissable ? Telles étaient les questions posées le plus souvent. Occasion pour l'un des membres du groupe, Robert Karshiing, de parler de sa propre expérience: au temps où il militait parmi les étudiants du nord-est de l'Inde, il avait rectifié publiquement, au risque de se voir traduit en justice, des pratiques politiques malveillantes.

Ainsi théâtre et témoignage vont de pair. C'est ce qui a donné toute sa force à l'action de ce groupe. Dans presque chaque école, on s'enquerrait pour savoir si la prestation des comédiens ambulants pourrait faire désormais partie du programme annuel...

JEAN-JACQUES ODIER

Costa-Rica: LES JEUNES ET LA PAIX

Dans une région déchirée par plusieurs guerres civiles, les choix de vie des jeunes sont forcément fonction du problème lancinant de la paix. C'est ce qui a poussé un groupe de jeunes du Costa-Rica à organiser, du 27 au 30 mars derniers, une rencontre placée sous le thème : "Le rôle des jeunes dans la construction de la paix."

"Par amour pour la génération montante, il nous faut comprendre qu'aujourd'hui plus que jamais, la paix ne peut progresser que grâce à ses propres attributs : le dialogue et la compréhension, la tolérance et le pardon, la liberté et la démocratie."

Les qualités requises

Ces paroles du président Oscar Arias, prix Nobel de la paix en 1987, ont servi de toile de fond à la rencontre à laquelle ont participé près de cent personnes, venues de tous les pays d'Amérique centrale aussi bien que des États-Unis.

Lors d'une séance consacrée aux "qualités requises de l'artisan de paix",

M. Walter Coto, secrétaire général du Parti costa-ricain de la libération, a souligné le besoin d'honnêteté au niveau gouvernemental. Une telle honnêteté, selon lui, contribuerait à la paix : "Il a tort, l'homme politique qui croit qu'il suffit de belles paroles pour créer la paix. La paix dont on ne fait que parler n'existe pas. Il faut la conquérir."

Cet exposé a encouragé les jeunes participants à comprendre qu'ils pouvaient contribuer à la paix en étant davantage responsables. "Après tant de conflits, a dit un jeune Costa-Ricain, on se dit que la paix, c'est tout simplement l'absence de conflits. Si nous ne nous préoccupons pas de ce que font les autres, nous ne pouvons pas être des artisans de paix." Ce jeune homme faisait allusion au fait que le Costa-Rica connaît la paix, mais pas les pays voisins.

Le témoignage d'un Guatémaltèque, résidant au Costa-Rica, Eliezer Cifuentes, et de sa fille Persida, a beaucoup frappé les esprits.

Suite page 15

DU CAMEROUN AU TOGO

M. John Amata, professeur nigérian, qui s'est fait connaître il y a trente ans dans le rôle de Mutanda du film *Liberté*, et son épouse Joy sont rendus au Cameroun pour un séjour de plusieurs semaines au mois de mars dernier. Ils entendaient par là resserrer les liens entre pays anglophones et francophones d'Afrique dans le cadre de l'action du Réarmement moral.

M. Charles Assalé, ambassadeur itinérant, les a accueillis chez lui à Yaoundé pour une projection de *Liberté* en compagnie de deux hauts-fonctionnaires de la Présidence de la République. M. Assalé a déclaré que c'étaient les enseignements du Réarmement moral qui lui avaient permis d'être l'instrument de la réconciliation entre les présidents Mobutu, du Zaïre, et Ngouabi, du Congo, lorsqu'en 1970 une guerre menaçait d'éclater entre les deux pays.

M. et Mme Amata ont participé à plusieurs réunions à Yaoundé et à Douala et ils ont rendu visite à un certain nombre de personnalités camerounaises.

De Lomé, capitale du Togo, M. Nangbog Barnabo, secrétaire général de la Confédération nationale des Travailleurs du Togo, nous fait part de la nouvelle que voici: "Le film *Liberté* a été projeté pour les membres de notre 10^{ème} Conseil général, avec la participation de près de deux cents responsables syndicaux de la Confédéra-

tion. Le message de ce film nous est allé droit au coeur."

TANZANIE

En février et mars derniers, une équipe danoise du Réarmement moral s'est rendue en Tanzanie pendant quatre semaines. Elle avait le double but de revoir les personnalités tanzaniennes qui ont participé ces dernières années aux rencontres d'été du Réarmement moral à Caux en Suisse et de découvrir les



John Amata dans le rôle du leader indépendantiste du film africain *Liberté*

besoins en équipement des écoles techniques tanzaniennes pour le compte du mouvement travailliste de Copenhagen qui souhaite financer cet équipement.

Quatre-vingt pour cent des élèves scolarisés de Tanzanie n'ont pas la possibilité de poursuivre leurs études au delà de l'école primaire. Il est donc important qu'ils aient acquis une formation pratique qui leur permette de trouver un emploi.

Accueillie par un ambassadeur à leur arrivée, reçue à

plusieurs occasions pour des repas avec des ministres dont ceux du Travail, des Communications et des Ressources naturelles, l'équipe du Réarmement moral a également rencontré des personnalités universitaires et ecclésiastiques, notamment au sein de l'église luthérienne.

Mme Abdallah, ministre d'Etat à la présidence, a reçu la délégation pour un dîner en compagnie de son personnel et d'un collaborateur du premier ministre. Elle a dit combien son séjour à Caux lui avait donné le courage de prendre position en toutes circonstances afin de rester fidèle à ses convictions. Le jour même où elle recevait ses invités, le président lui avait confié: "Vous êtes la seule personne de mon entourage à me parler sans peur."

DE SALZBOURG A BOLZANO

Une troupe de comédiens amateurs de Salzbourg, principalement étudiants, a été invitée à donner une représentation de la pièce de Peter Howard *L'Échelle* à Bolzano, chef-lieu de la province italienne, mais en partie germanophone, du Sud Tyrol. La soirée a eu lieu le samedi 28 mai.

CANADA

Le cinquantième anniversaire du Réarmement moral a été marqué au Canada par un rassemblement qui s'est déroulé à Québec durant le week-end du 1er mai. Un banquet de soixante-seize

couverts, une messe d'action de grâce et différentes réunions ont permis aux deux cents participants de renouveler leur engagement. "Le message du Réarmement moral est identique à celui de l'évangile, a dit lors de la messe le père Desautels. Le Réarmement moral a été nécessaire, est nécessaire et sera toujours nécessaire."

Le quotidien québécois *Le Soleil* a publié à cette occasion une interview de Laurent et Lise Gagnon, animateurs du Réarmement moral dans la province.

OUGANDA

Depuis que l'Ouganda est sorti du cauchemar, une équipe du Réarmement moral s'y rend régulièrement pour maintenir le contact avec un certain nombre d'Ougandais qui ont gardé leur foi et leur intégrité au travers des années d'épreuves, ou d'autres, en particulier des jeunes, qui ont participé ces dernières années aux conférences de Caux. Cette année, les visiteurs comptaient plusieurs jeunes nigériens qui se sont libérés depuis un an pour travailler avec le Réarmement moral.

L'Ouganda panse ses plaies et la vie reprend ses droits. L'économie, lentement, se redresse et attire quelques capitaux étrangers. Les combats dans le nord du pays diminuent d'intensité, une constitution est en préparation, mais la vie de tous les jours est encore précaire pour beaucoup d'Ougandais.

La mission internationale a centré son action en bonne partie dans les milieux de l'éducation, projetant des films et prenant de nombreux contacts dans les collèges, les écoles normales et l'université de Makerere.

PREPARER LA SOCIETE POST-APARTHEID

Serait-ce d'un des bastions de l'apartheid que viendrait la mise au pilori d'un concept honni par le monde entier?

Tel est l'espoir que nourrissent quatre professeurs de l'université Stellenbosh, tous quatre théologiens de l'Eglise réformée hollandaise d'Afrique du Sud, autrefois soutien par excellence de l'apartheid. Ils ont publié récemment ce qu'on pourrait appeler une charte des droits de l'homme en Afrique du Sud. Pour comprendre le processus de pensée des auteurs, citons quelques paragraphes de cette publication, intitulée un peu académiquement "The Option for Inclusive Democracy" (Option pour une démocratie intégrée).

"La diversité est un bienfait. Or, en Afrique du Sud, on considère les gens qui sont différents comme une menace, peut-on lire dans ce document.

"Pour la plupart des chrétiens, l'appel à devenir co-créateurs avec Dieu concerne seulement leurs relations personnelles. Cela, cependant, n'est pas suffisant. Nos vies sont gouvernées en grande partie par les structures de notre société, spécialement les structures économiques et politiques. Si celles-ci n'aménagent pas suffisamment d'espace de vie, la compassion individuelle s'exerce alors en vain. Au niveau personnel, nous ne pouvons généralement guère plus que traiter les symptômes. C'est au niveau structurel que se créent ou s'éliminent les causes de l'inhumanité. C'est pourquoi il est essentiel qu'une société proclame les droits fondamentaux de l'homme auxquels chacun peut alors se référer.

"Les concepts de "race", de "nation", de "culture" ne sont pas d'ordre moral. En Afrique du Sud, on y accorde tant d'importance qu'ils finissent par jouer un rôle décisif quand il s'agit de définir ce qui est bon ou mauvais pour la société. Le fait qu'un tel argument soit

avancé au nom de Dieu témoigne des risques de perversion de tout concept idéologique du bien ou du mal.

Egalité

"Le système social dans lequel on vit n'est donc pas une réalité neutre. Certaines formes de société sont inacceptables.

"La seule approche acceptable du problème, ce sont des négociations libres, abordées sur un pied d'égalité. Un terme doit donc être mis, de façon inconditionnelle, à l'utilisation de la violence pour atteindre des objectifs politiques, de même qu'à la violence structurelle et militaire qui était le système de l'apartheid et à la contre-violence des mouvements de libération."

Cette condamnation explicite de l'apartheid mais, comme on le voit aussi, de la violence sous toutes ses formes, n'est pas le résultat d'une simple ana-

lyse de la situation politique. Les auteurs se placent avant tout en théologiens. Leur manifeste, dont la gestation a duré deux ans, a été pour eux "un étrange voyage d'exploration". Ils se sont bien rendu compte que la simple abolition de quelques lois ségrégationnistes ne suffirait pas à créer les conditions d'une convergence. Il fallait aller plus loin, c'est-à-dire aux sources d'un consensus possible sur les valeurs fondamentales de la société.

L'adhésion à une tradition religieuse leur a paru être un bon point de départ, étant donné que 78 % de la population se réclame du christianisme. Même si les Eglises n'ont plus la même influence qu'autrefois et même si sont flagrantes les rivalités au sein des diverses dénominations; la tradition chrétienne demeure une force sociale de poids. Les auteurs étaient bien conscients, cela va sans dire, du fait que des arguments théologiques ont servi autrefois à établir les bases de l'apartheid. Il s'agissait donc de réaffirmer les fondements bibliques de l'égalité des hommes, de leur interdépendance, de la liberté et de la responsabilité sociale, de la justice et du droit de tous à la participation.

Encore fallait-il aller plus loin que d'écrire dans le silence d'une bibliothèque académique. C'est pourquoi les auteurs se sont imposé d'engager un dialogue avec leurs compatriotes de toutes origines, particulièrement parmi les noirs. Ce processus a duré vingt mois, "une expérience transformatrice", selon les auteurs eux-mêmes. Ils ont en effet découvert "l'incroyable richesse humaine de leur pays". "Dans les situations les plus diverses, écrit l'un des théologiens, Bernard Lagtegan, depuis les travées des bibliothèques jusque dans les ruelles indigentes des townships, nous avons beaucoup appris de la sagesse de



L'ancien bâtiment principal de l'université de Stellenbosch, classé monument historique.

certains et de l'expérience pratique des autres."

C'est pourquoi il est juste de dire que le manifeste de Stellenbosch représente bien plus que la seule opinion de ses auteurs, même s'ils ne pensent pas que les champions de l'extrême-droite ni de l'extrême-gauche soient susceptibles de souscrire à leurs thèses.

Quel retentissement l'initiative des quatre professeurs aura-t-elle en Afrique du Sud ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais au scepticisme de ceux qui disent: "Rien de ce que Stellenbosch a innové depuis quarante ans n'a jamais abouti", les auteurs du manifeste affirment: "Nous sommes engagés. Ici, à Stellenbosch, nous démantelons les bases de l'apartheid."

JEAN-JACQUES ODIER



Andrew Dawson avec sa fiancée Lindy Drew

DERRIERE MON IMAGE...

Sociologue, j'ai fait récemment un exposé intitulé "Quête d'intégrité". Cet essai est en réalité le reflet de ma propre expérience. En effet, on peut soit présenter la vérité sur soi-même, soit fausser cette vérité, ce qu'on appelle plus élégamment, aujourd'hui, "soigner son image".

C'est à l'école que j'ai commencé à soigner mon image. J'adorais passer mon temps à la bibliothèque scolaire, tandis que les caïds étaient sur le terrain de foot-ball ou de cricket. Mais ceux qui, comme moi, s'enfermaient dans la lecture étaient constamment pris à partie. Au bout de quelques années, j'en ai eu assez et j'ai voulu donner une nouvelle image de moi-même: j'ai d'abord quitté l'école, puis j'ai pris un air de

motard en m'achetant une T-shirt noire, des jeans Levi, en laissant pousser mes cheveux et en m'inventant un passé jalonné d'aventures sauvages.

Mes fantasmes se sont ensuite développés jusqu'à faire de moi un extrémiste, un revendeur de drogue et un champion de la vie communautaire. Sans pour autant trouver la moindre satisfaction. En fait, chaque aventure nouvelle n'apportait que désillusions, et je savais que je n'étais qu'un paumé solitaire. D'où ma recherche de la vérité.

Mais cela voulait dire traquer les mensonges dans mes relations, m'ouvrir en toute franchise à mes parents, rendre des objets volés et reconnaître les délits que j'avais commis. Du coup la société, par rapport à laquelle je m'étais aliéné, a repris visage humain. J'ai soudain eu le sentiment de pouvoir m'identifier aux autres, à ceux qui pardonnent, qui s'émerveillent, mais aussi à ceux qui sont perdus, qui souffrent ou qui s'aigrissent. Dans le sillage de cette honnêteté a surgi en moi la liberté, tout comme un nouveau regard sur les institutions, qui pourraient être fondées sur l'honnêteté et l'amour plutôt que sur l'ambition et la peur.

Andrew Dawson

COSTA-RICA (suite de la page 11)

M. Cifuentes a parlé d'une tentative d'assassinat dont il avait été victime en 1980 alors qu'il était candidat aux élections dans les rangs chrétiens-démocrates.

Reentrant chez lui un soir, il avait trouvé sa maison encerclée par cinq voitures. Des hommes - selon lui des militaires - lui avait tiré dessus. Entendant les cris de ses enfants, il avait pu repartir à toute vitesse, conduisant sa voiture en aveugle sans lever la tête plus haut que le niveau du tableau de bord. Malgré les coups de feu il était parvenu à un magasin où il avait pu se réfugier avant de demander protection à l'ambassade du Costa-Rica.

Dans les années suivantes, il s'était senti prisonnier d'un dilemme : prendre les armes ou oeuvrer pour la paix ? "Je savais, déclara-t-il, que si je ne me débarrassais pas de ma haine, je la transmettrais à mes enfants."

C'est à Caux, en 1986, lors d'une projection du film "Pour l'amour de

demain", sur l'expérience de la résistante française Irène Laure, qu'il avait compris "la nécessité d'abandonner toute haine et tout désir de jeter des bombes sur les militaires dans son pays."

Depuis, il est retourné au Guatemala à trois reprises. Libre de toute peur, il a demandé pardon à des représentants de l'armée et à un des responsables de la répression dont il avait été victime.

Quant à sa fille, Persida, elle ne songeait qu'à une revanche contre ceux qui avaient essayé de tuer son père. "Les blessures du corps peuvent guérir, a-t-elle dit, mais celles du coeur demeurent." Atteinte de migraines et de dépression, elle devait se gaver de médicaments et envisageait sérieusement de rejoindre la guérilla dans son pays.

Jusqu'au jour où elle a compris qu'elle pouvait être du côté de la guérison du monde, plutôt que du côté de sa maladie. Aujourd'hui, elle sait qu'on peut créer la paix "non pas les armes à

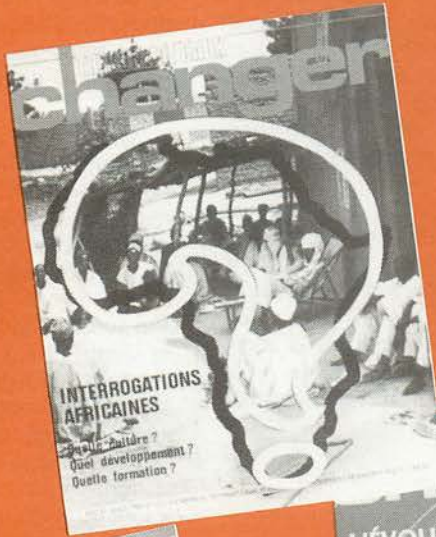
la main, mais avec des idées claires dans la tête et une solution dans le coeur".

Un jeune participant a évoqué les éléments qui pèsent le plus sur l'état d'esprit des jeunes dans son pays, le Nicaragua : la manipulation des médias, la pénurie alimentaire, le service armé qui frappe tous les hommes de 16 à 40 ans, la guerre, l'absence de liberté de mouvement et d'expression. A la fin de la rencontre, il s'est dit renforcé dans sa foi chrétienne et encouragé dans son engagement politique.

Tous ces échanges, où les témoignages personnels avaient une grande part, ont amené beaucoup des participants à faire le point sur leur propre vie et à s'attaquer aux obstacles les empêchant de mener une vie plus efficace dans leur famille ou leur communauté. Ils sont repartis convaincus qu'ils pouvaient agir sur l'avenir.

(D'après les notes d'une jeune Américaine, Karen Elliott, ayant participé à la rencontre.)

« Changer » se veut l'écho
d'un monde qui se crée
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs :

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS

Voir bulletin et tarifs en page 2

PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS